

N° 29

ET

POUNCE
Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



— Oh ! oh ! ...

— *A quoi joues-tu Bernard ?*

— Rattrape la balle et cours en page 14 !

C'EST PLUS FORT QUE MOI !



PHOTO AND FEATURE

— Seigneur ! dans quel état rentres-tu encore, Henri !

De fait, il n'est pas beau à voir Henri ! Lèvre tuméfiée, genou écorché, chemise déchirée...

— Que veux-tu, maman, on se disputait avec Lucien, et il m'a traité de menteur ; alors, cela a été plus fort que moi... J'ai foncé sur lui !

— Mais voyons, Henri, depuis le début des vacances, tu avais fait des efforts pour ne plus te battre ainsi à tous propos.

— Oui, j'ai bien essayé, mais, je t'assure, c'est plus fort que moi... Que veux-tu, je suis fait comme cela !

Madeleine dit la même chose pour la paresse qui la retient indéfiniment au lit le matin ; Louis pour cette mauvaise manie de toujours contredire son père et Odile pour cette gourmandise qui l'entraîne à chaparder sans retenue les bonnes choses qui lui tombent sous la main...

« C'est plus fort que moi ! » peut-être... Mais cela n'est certainement pas plus fort que la force de Dieu qui est en moi et saint Paul me le rappelle aujourd'hui :

« Aucune tentation ne dépasse vos forces. Dieu vous protège fidèlement : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces et, lorsque surviennent les tentations, il vous donnera les moyens d'y résister. »

Mais voilà ! Je ne compte pas assez avec cette force de Dieu en moi, je n'y pense pas assez et je ne l'appelle pas à mon secours. Alors, devant la moindre tentation, je dis : « C'est plus fort que moi », et j'abandonne la lutte.

Si bien qu'au bout d'un certain temps on n'essaye même plus de lutter contre la tentation. On a fermé ses oreilles à la voix de la conscience, à la voix de Dieu. Comme Jérusalem qui n'était plus capable d'entendre cet appel si affectueux de Jésus... (voyez l'Evangile de ce dimanche).

Il faudra des événements terribles pour réveiller cette ville, lui déboucher les oreilles et lui faire de nouveau entendre la voix de Dieu.

Car si nous, nous abandonnons si facilement la lutte, Dieu, Lui, n'abandonne jamais la partie.

Comme Henri se laisse glisser sur le tas de foin, te laisseras-tu glisser sur une mauvaise pente ?

Le Pastoureaux



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Ah ! Quelles belles vacances ! Que de belles promenades dans les sous-bois... Visites de sites enchanteurs, chasse au cerf, au sanglier et au blaireau (sans armes, bien sûr !). Ce camp restera pour chacun de très beaux jours de vacances !

Groupe St-Michel,
NEANT-SUR-YUEL
(Morbihan).

Connaissez-vous le Pays basque ? Soleil, maisons blanches, légèreté, souplesse, accent fleuri et savoureux... C'est tout cela que nous apportent les lettres de clubs de HELETTE (Basses - Pyrénées). Leurs devises en langue basque : « erne » ! (décidés) et « alegera » ! (joyeux).

« Il y a des amies là-bas, et de bonnes amies » nous disent les « Hirondelles » de SAINT-SAUVEUR (Yonne) qui correspondent avec le club Saint-Patrick de l'île de la Réunion.

Un maillon de plus pour l'amitié ! Bravo !



A la suite de Fripounet et Marisette, des jardiniers, jardinières se sont révélés dans tous les villages de France. Voici les clubs « Alpains » et « Alouettes » d'Aviernoz (Haute-Savoie).



Les « Gazelles intrépides » de KERGOLIER-PLOZEVET (Finistère) vous présentent une des scènes du « feu de la Saint-Jean ». Jeux de piste, ballades, baignades, pique-nique, volley-ball. Chaque dimanche, nous nous retrouvons sur le « terrain de jeux » donné par nos parents. Les jours de pluie, pas de pleurs ni grincements de dents, mais « vive la joie » pour toutes dans une grange accueillante !



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — En haute montagne, le « Rouquet » prépare un mauvais coup à Fripounet, Abélard et Jef. Marisette, restée au village, a retrouvé la tête du piolet.



Juanita **FILLE**

Teint mat, presque brun, yeux noirs et cheveux de gai ; jupe aux couleurs vives, blouse froncée et brodée, sourire tour à tour grave et malicieux... Voici Juanita, une fille du Mexique.

AU PAYS DU SOLEIL

LE Mexique... Où est-ce ? Quelque part en Amérique... Peut-être...

— Tu « brûles » !

Bordé au nord par les Etats-Unis, au sud par le Guatemala et le Honduras anglais, il forme la partie sud de l'Amérique du Nord.

C'est un pays fabuleux, plein de soleil et de lumière où se dressent encore les temples et les pyramides, érigés par les Mayas (IX^e siècle) et les Aztèques (XV^e siècle) dont les mœurs étaient guerrières et sauvages mais les civilisations très développées.

VOISINS "OMBRAGEUX" : LES VOLCANS

NE crois pas que le Mexique soit le pays d'un peuple sauvage. Pas du tout. Les Mexicains ont hérité des dons et qualités de leurs ancêtres (Indiens, Espagnols, Asiatiques et même Français !), et ils sont devenus un peuple « bien de 1959 », malgré les difficultés de la vie, très dure pour la plupart d'entre eux : les vallées profondes, les hautes montagnes ne facilitent ni les échanges ni la vulgarisation des méthodes modernes.

Il y a aussi ces volcans qui, au Mexique, poussent comme des champignons sous la pluie ! Imagine qu'un jour, en te promenant dans un champ de ton papa, tu aperçois des colonnes de fumée sortant ici et là. Au bout de quelques minutes, ce champ est devenu un vaste cratère de feu, et après quelques mois tout le village est recouvert par une immense montagne de cendres et de pierres.

Juanita.

Sombrero mexicain, si apprécié dans ce pays du soleil !

PHOTO FED. PATELLANI

Les noix de coco, au marché.



DU MEXIQUE : LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Qui achètera mes beaux colliers de fleurs ?...

" LA PORTE DE L'OR "

POURQUOI appelle-t-on ainsi le Mexique ?

Est-il donc si riche ? Ses poteries, ses laques, ses tissus brodés, ses figurines de verre, ses bijoux, ses paniers et ses chapeaux de feuilles de palmiers sont connus dans le monde entier et contribuent à la popularité de ce pays si attachant pour les touristes comme pour les habitants.

Le sous-sol détient aussi des couches de pétrole, des mines d'argent, de cuivre, d'étain, plomb.

La principale culture des paysans est le maïs, mais les fruits, les épices, le café s'étalent sur tous les marchés.

Malgré toutes ces richesses, la famine est souvent présente dans des villages, sans eau, sans ressources sûres, sans écoles, aux terrains pauvres, à la merci d'un nouveau volcan.

QUE FAIT JUANITA ?

ELLE tresse des paniers, confectionne des sombreros, va quérir de l'eau, bine le maïs.

Au marché, elle vend des colliers de fleurs, des fruits, des plantes grasses, des poteries, car elle a la chance d'habiter assez près d'une ville. Le frère de Juanita, lui, est volcanéro ». Il descend dans les volcans pour recueillir le soufre qui se dépose dans les cheminées encore fumantes ; métier très dur, dangereux et qui épuise les meilleurs santés.

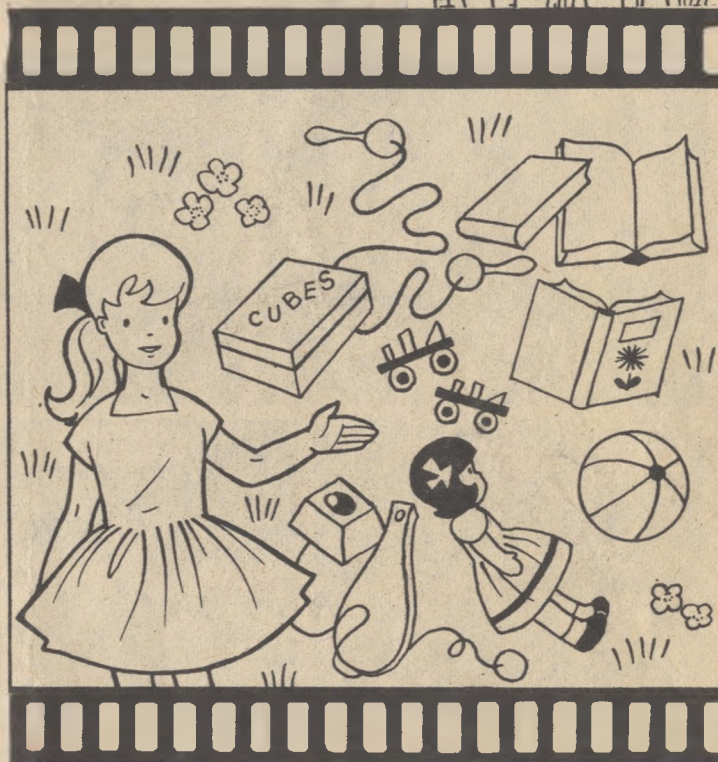
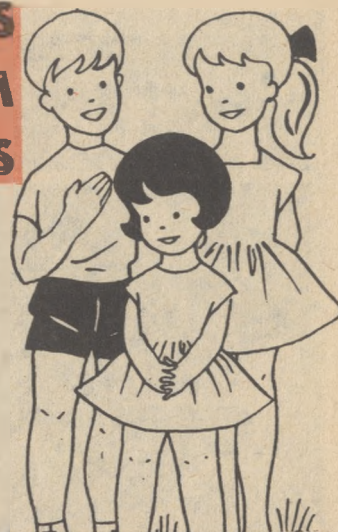
Comme toi, Juanita, ses parents, ses amis, ses camarades et tous les Mexicains, aiment passionnément leur pays. Avais-tu pensé que, là-bas aussi, vivaient des amis ?

STYLL.

Lorsque la famine règne au village...

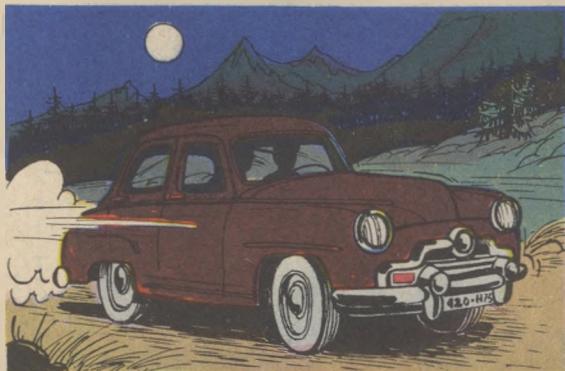
Claudie ne sait comment utiliser ses jouets. Mais ses amis, eux, n'en n'ont pas. Complète le dessin en plaçant les jouets dans les mains des joueurs.

N'oublie pas de colorier et de choisir le dessin qui convient pour ton film de vacances.



LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION
IMAGINÉE ET DESSINÉE
PAR PATRICK MALLET



VIVEMENT QUE JE RETROUVE MON LIT!

RALENTIS, SINON C'EST SUR LE BORD DE LA ROUTE QU'ON VA SE RETROUVER!



MONSIEUR A PEUR DE LA VITESSE ? HA' HA' HA'!

PEUR, MOI ? VAS-Y, PLEIN GAZ!



PENDANT CE TEMPS, NON LOIN DE LÀ...

ALORS, CETTE AVARIE, C'EST GRAVE ??
NON, UN LÉGER COURT-CIRCUIT D'UNE DES TURBINES.



UNE AUTO ARRIVE ! L'ÉCRAN D'INVISIBILITÉ DE L'ASTRONEF EST EN PANNE ! QUE FAIRE ?

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX..



QUOI ? UN AVION EST POSÉ DANS CE CHAMP ! LÀ !

TU AS RAISON, PAT, ALLONS VOIR CE QUI SE PASSE !



GARE LA VOITURE ET ALLUME LES FEUX DE POSITION.

O.K. PAT!



EH ! ATTENDS-MOI !



LEVEZ LES BRAS, JEUNES GENS, OU JE VOUS PARALYSE !



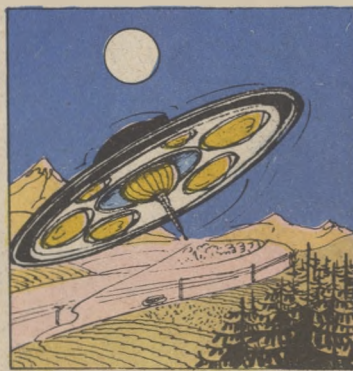
CONTINUEZ VOTRE CHEMIN, IL NE VOUS SERA FAIT AUCUN MAL !



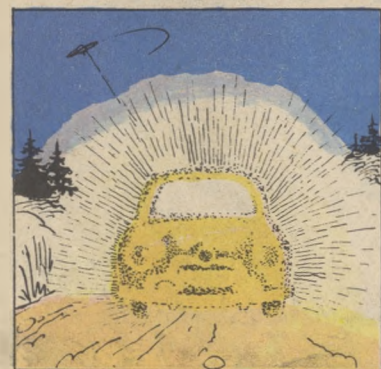
DITES DONC, QUE SIGNIFIE CETTE PLAISANTERIE ? NOUS CROYIONS AVOIR AFFAIRE À UN AVION EN PANNE, MAIS POUR VOTRE ESPÈCE D'ENGIN, DÉBROUILLEZ-VOUS !



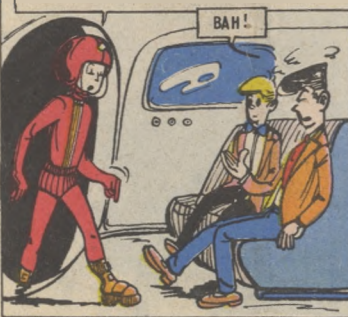
EN ATTENDANT, VOUS EN AVEZ TROP VU. NOUS SOMMES OBLIGÉS DE VOUS ENNEMER.



DÉSINTÉGREZ LEUR AUTO, AUCUNE TRACE NE DOIT DEMEURER DERRIÈRE EUX.



VOUS RESTEREZ ICI JUSQU'À CE QUE LE "LOTH" AIT DÉCIDÉ DE VOTRE SORT.



BAH !

ILS DOIVENT NOUS PRENDRE POUR DE GRANDS SAVANTS, ET VEULENT NOUS FAIRE TRAVAILLER POUR EUX ! HA' HA' !



ON LES A DÉRANGÉS, UN POINT C'EST TOUT !



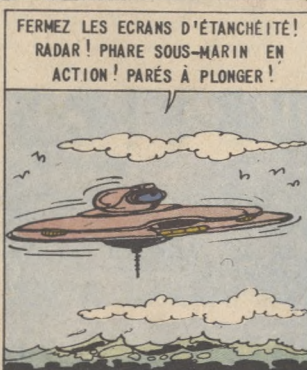
L'ENGIN DISCOÏDAL POUR-SUIT SA ROUTE VERS UN BUT INCONNU.

LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

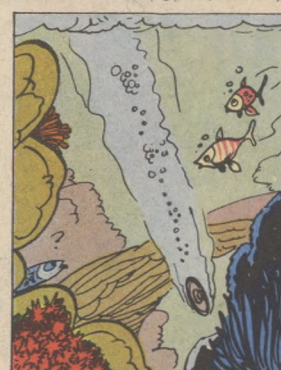
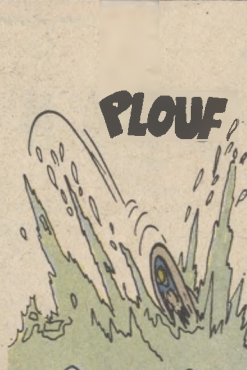
HISTOIRE D'ANTICIPATION
IMAGINÉE ET DESSINÉE
PAR PATRICK MALLET



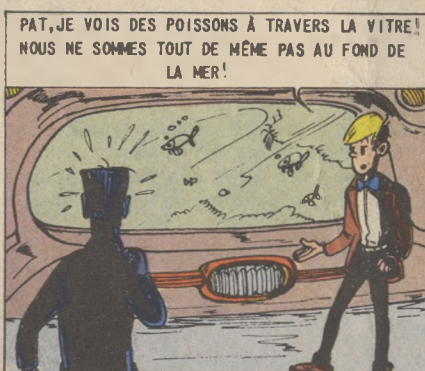
AU MATIN.



FERMEZ LES ÉCRANS D'ÉTANCHEITÉ!
RADAR! PHARE SOUS-MARIN EN
ACTION! PARÉS À PLONGER!



NOUS SOMMES À 50 MÈTRES DE PROFON-
DEUR. ET, D'APRÈS LA CARTE, L'X-44
N'EST PLUS TRÈS LOIN.



PAT, JE VOIS DES POISSONS À TRAVERS LA VITRE!
NOUS NE SOMMES TOUT DE MÊME PAS AU FOND DE
LA MER!

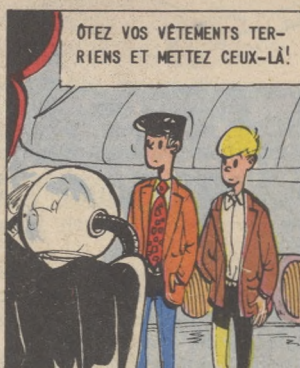


STOP! PROFONDEUR ATTEINTE!
QUE LES TERRIENS Y AILLENT!
LEURS POUMONS SONT MIEUX
ADAPTÉS QUE LES NÔTRES....



LE "LOTH" VEUT VOUS PARLER.

LE QUOI?... LE CAPITAINE
SANS DOUTE.



ÔTEZ VOS VÊTEMENTS TER-
RIENS ET METTEZ CEUX-LÀ!



À VOUS ENTENDRE, ON CROIRAIT
QUE VOUS N'ÊTES PAS DE NOTRE
MONDE!

CERTAINEMENT PAS! MAIS AL-
LONS, LE "LOTH" N'AIME PAS
ATTENDRE.



VOUS... VOUS ÊTES DES MARTIENS ??

NOTRE PLANÈTE "ARZA" EST UN PEU PLUS LOIN
QUE MARS.



VOILÀ : AVEC CES SCAPHANDRES VOUS
ALLEZ SORTIR DE L'ASTRONEF PAR LE
SAS ET...

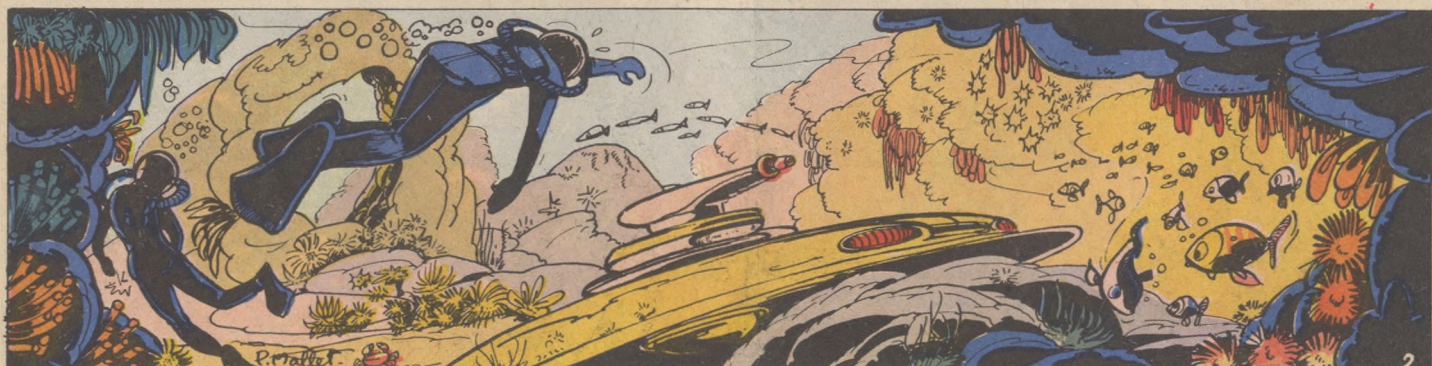
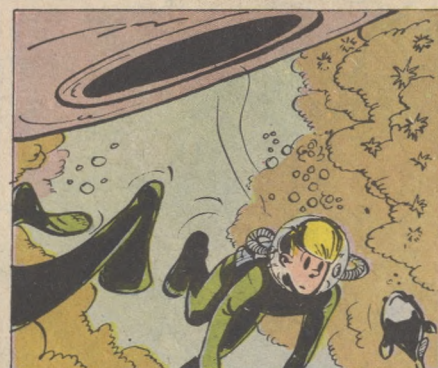
QUOI ? VOUS ÊTES FOU...



SILENCE! UN AUTRE ENGIN SIDÉ-
RAL EST ÉCHOUÉ PLUS BAS! VOUS
RAMÈNÉREZ LES PLANS QUI SE
TROUVENT DANS LA SALLE DE PI-
LOTAGE!



ET NE FAITES PAS LES MALINS,
NOUS VOUS SUIVONS AU VIDÉO.
VOUS POURREZ COMMUNIQUER ENTRE
VOUS PAR RADIO. VOICI LA POSI-
TION DE L'ASTRONEF ENGLOUTI.



DÉDÉ et POPAUL

DANGERS PUBLICS

NE pas respecter le code de la route, ça coûte cher, très cher... J'en sais quelque chose depuis hier...

— Mon pauvre Dédé, tu nous fais un bel étourneau. Te rends-tu compte de ce qui aurait pu se produire ?

— Quelques jours de repos après tant d'émotions, ça fera du bien à ton vélo, mon garçon !...

Et v'là ! Belles vacances ! C'est une punition bête, stupide... Je vous demande si ça changera quelque chose à ce qui arrivera... En tout cas, ça ne change rien à ce qui est arrivé. Je puis bien te le dire, tu sais. Une histoire comme la mienne peut te pendre au bout du nez...

HIER, après le repas de midi, je suis parti chez Popaul, mon voisin. Tous les deux, nous avions décidé d'aller prendre un bain. Les rayons du soleil nous assommaient de chaleur.

Coup de feu sinistre ou plutôt explosion. La chambre à air de la bicyclette de Michel vient de rendre un dernier soupir, victime d'insolation.

— Elle est morte, plus que morte...

— Tant pis, monte sur cadre. Tu conduiras, je pédalerai.

Et nous sommes partis vers la plage.

BOURGNEUF se présente, au bas d'une longue côte.. On soupire d'aise... 35... 40... 45. L'aiguille du compteur oscille rapidement, si allègrement que nous sommes passés devant un panneau sans le voir...

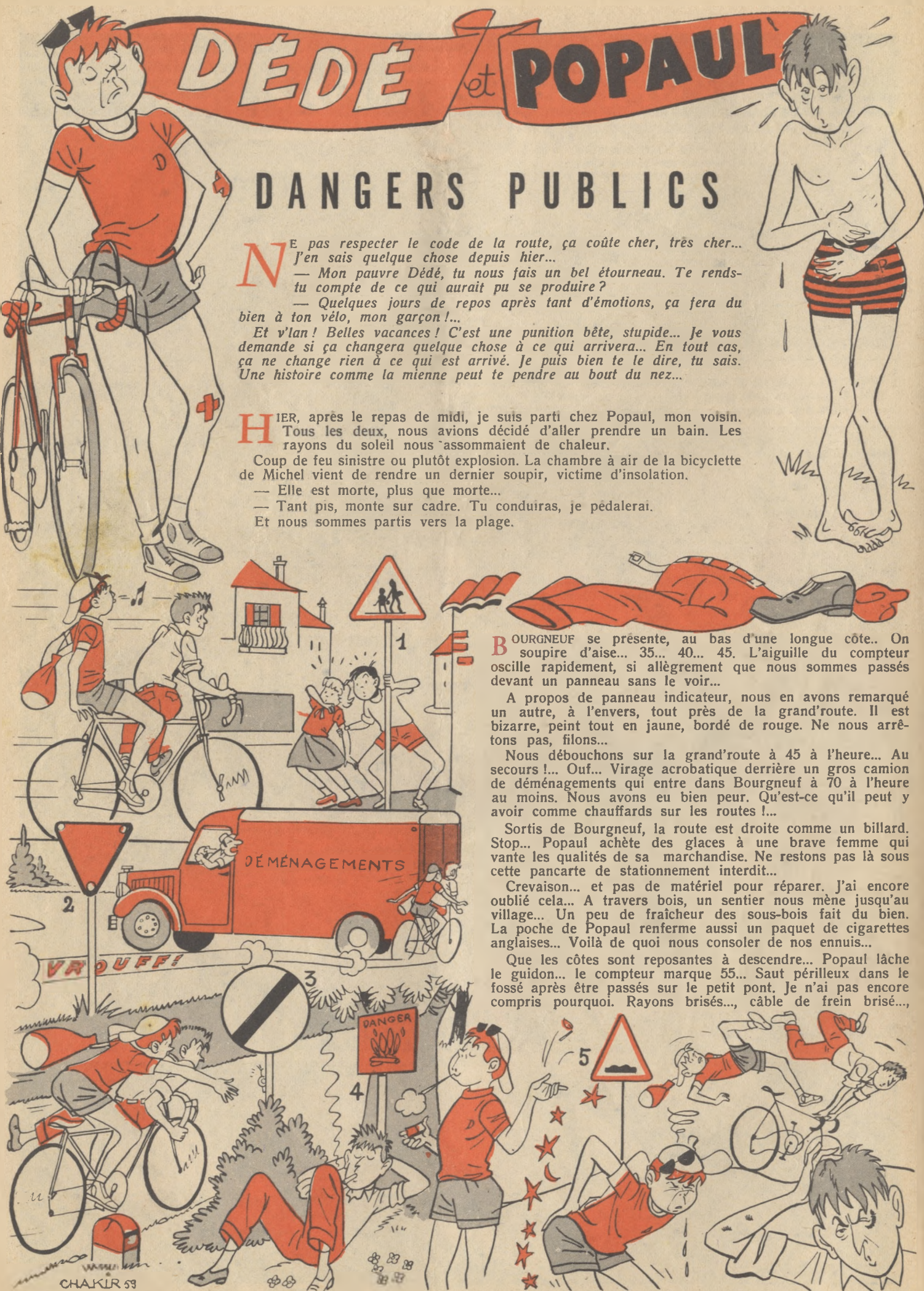
A propos de panneau indicateur, nous en avons remarqué un autre, à l'envers, tout près de la grand'route. Il est bizarre, peint tout en jaune, bordé de rouge. Ne nous arrêtons pas, filons...

Nous débouchons sur la grand'route à 45 à l'heure... Au secours !... Ouf... Virage acrobatique derrière un gros camion de déménagements qui entre dans Bourgneuf à 70 à l'heure au moins. Nous avons eu bien peur. Qu'est-ce qu'il peut y avoir comme chauffards sur les routes !...

Sortis de Bourgneuf, la route est droite comme un billard. Stop... Popaul achète des glaces à une brave femme qui vante les qualités de sa marchandise. Ne restons pas là sous cette pancarte de stationnement interdit...

Crevaïson... et pas de matériel pour réparer. J'ai encore oublié cela... A travers bois, un sentier nous mène jusqu'au village... Un peu de fraîcheur des sous-bois fait du bien. La poche de Popaul renferme aussi un paquet de cigarettes anglaises... Voilà de quoi nous consoler de nos ennuis...

Que les côtes sont reposantes à descendre... Popaul lâche le guidon... le compteur marque 55... Saut périlleux dans le fossé après être passés sur le petit pont. Je n'ai pas encore compris pourquoi. Rayons brisés..., câble de frein brisé...,



phare brisé..., nez de Popaul écorché... et violente dispute par-dessus le marché... Nous voilà bien avancés !...

Pourquoi donc les gens nous regardent-ils ainsi ? N'ont-ils jamais vu de cyclistes ? Est-ce le nez de Popaul qui saigne ? Qu'a-t-il à gesticuler celui-là ?... Ce panneau-là indique pourtant que le chemin est réservé aux cyclistes...

Parlez-moi d'un bon bain... là où nous sommes tranquilles. Ça n'est pas moi qui vais aller me mêler à cette troupe là-bas... L'eau est tiède, délicieuse... Flûte, alors ! Voilà Popaul qui se sent mal... Déjà ! Tant pis, rentrons...

— Un « stop »... On ne va quand même pas s'arrêter. Il ne vient personne...

— S'il vous plaît... Arrêtez là-bas...

Les gendarmes nous suivaient... Michel devient vert et je me sens devenir blême... Mes genoux jouent aux castagnettes en voyant l'addition monter, monter...

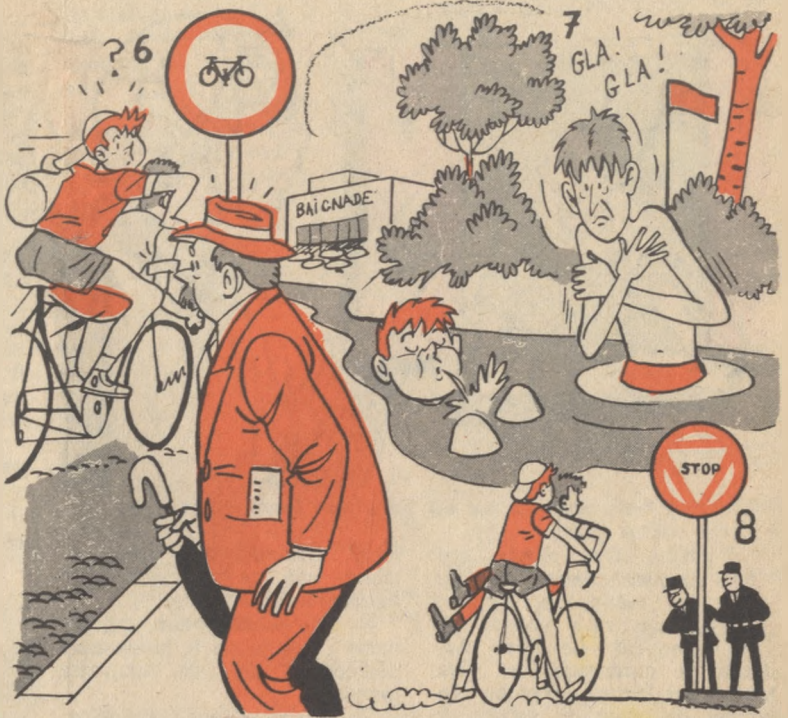
— Ça vous apprendra à jouer aux Dangers publics, mes drôles... Et n'oubliez pas de passer demain à la gendarmerie. Compris ?

Toi qui te vantes d'être un type sérieux et prudent, examine cette histoire de très près et énumère-moi toutes les fautes commises par Dédé et Popaul.

On ne joue pas avec sa vie ni celle de ses copains. Faire le dur ou l'acrobate, ça ne réussit jamais sur la route et là où il y a du danger.

Une grande prudence n'a jamais empêché quelqu'un de passer de bonnes vacances.

VIK.



QUE VEULENT-ILS DIRE :

1. — Ralentir, écolo. Nous sommes en vacances, mais attention ! Il y a peut-être une colonie !
2. — Je vais croiser une route à grande circulation. Je ralentis et je respecte la priorité à droite et à gauche.
3. — Fin de limitation de vitesse (non « stationnement interdit »).
4. — Danger d'incendie. Eviter de se servir du feu.
5. — Dos d'âne (sur les ponts). Ralentir afin d'éviter le déséquilibre.
6. — Interdit aux cyclistes quand le panneau est cerclé de rouge.
7. — Drapeau rouge : danger. Sur la plage : baignade interdite.

8. — Marquer un temps d'arrêt obligatoire avant de prendre une route même libre.

QUELLES AUTRES IMPRUDENCES ONT ETE COMMISES ?

- Se baigner sans attendre que la digestion soit terminée (compter trois heures environ).
- Se baigner en sueur et dans un endroit dangereux.
- Etre assis sur un cadre de bicyclette.
- Lâcher le guidon...
- S'aventurer sur la route avec une bicyclette sans freins.

Pour la première fois

Une sensationnelle histoire policière

à suite, en 10 disques

LE TROMPETTISTE DU STRASBOURG-PARIS

10 Microsillons. 33 tours 17 cm.
au Prix spécial de 2.400 fr.



M..... Adresse.....

Ville..... Département.....

Désire recevoir le coffret de 10 disques microsillons du Trompettiste du Strasbourg-Paris.

Mes parents régleront à réception de la facture.

Ta signature,

Celle de tes parents,

Alex et Eurka, les célèbres héros de Cœurs Vaillants se lancent à la recherche des plans du J. V. 6, un prototype expérimental ultra-secret. Qui a volé les plans du J. V. 6 ? Que d'imprévus, d'hésitations, de sueurs froides vous réservent cette palpitante histoire !

Vous suivrez Alex et Eurka dans leur chasse aux voleurs comme si vous étiez à leurs côtés... Et surtout vous entendrez perpétuellement les airs mystérieux d'une trompette.

Une histoire policière formidable que vous n'oublierez jamais.

Alex et Eurka ont hâte de vous faire vivre leur dernière aventure.

Retournez le bon ci-joint, vous recevrez un magnifique coffret de 10 disques microsillons.

Plus de 2 longues heures d'écoute ! Vous imaginez !

★ Vous ne payez pas d'avance les 2.400 frs, nous vous adressons une facture et vous paierez à ce moment là seulement.

Si vous rêvez d'un cadeau, que ce soit celui-ci.



Aujourd'hui est un grand jour...

BING!... Des volets qui claquent dans le calme du matin. Bing!... D'autres volets qui claquent. Le père Ardouin, le cordonnier, se lève tout à fait furieux, arrache son bonnet de coton, le piétine et ouvre sa fenêtre.

C'est sa voisine d'en face qui fait tout ce bruit. La rue est si étroite qu'on peut voir qu'elle allume son feu dans sa cuisine en chantant.

— Hors ça! mère Michel, s'exclame-t-il, que vous arrive-t-il de vous lever si tôt, en faisant tout ce bruit? Les honnêtes gens dorment encore et il fait à peine jour.

— Debout, debout! dit la mère Michel d'une voix joyeuse. Aujourd'hui est un grand jour.

— Un grand jour? Comment cela? Et d'abord quel jour sommes-nous?

— Le 21 novembre de l'an de grâce 1783, voisin cordon-

nier. Evidemment, vous ne savez pas ce qui se passe aujourd'hui?

— Que voulez-vous qui se passe? bougonne le bonhomme décidément de très mauvaise humeur.

— Mais, voyons, rappelez-vous: la montgolfière de M. de Montgolfier va s'envoler aujourd'hui des jardins de la Muette.

— Ha! ha! Hi! hi! la bonne farce! Comment donc voulez-vous que ça s'envole? C'est un produit de songe creux. Ha! ha! Hi! hi! la bonne farce!

— Cordonnier, vous avez certainement tort de vous moquer ainsi.

— Ha! ha! Hi! hi! parce que ses chemises étendues se gonflaient au-dessus de sa marmite qui était sur le feu, M. de Montgolfier pense pouvoir faire envoler sa ridicule machine. Ha! ha! c'est une bonne farce!

— Vous répétez toujours la même chose, voisin, vous feriez mieux d'aller vous en assurer par vous-même.

— Oui-da, et j'irai, voisine, en votre compagnie, si cela vous convient, afin de voir la confusion de votre crédulité.

Et il ferma la fenêtre. La mère Michel continua d'aller et venir dans sa cuisine en chantant.

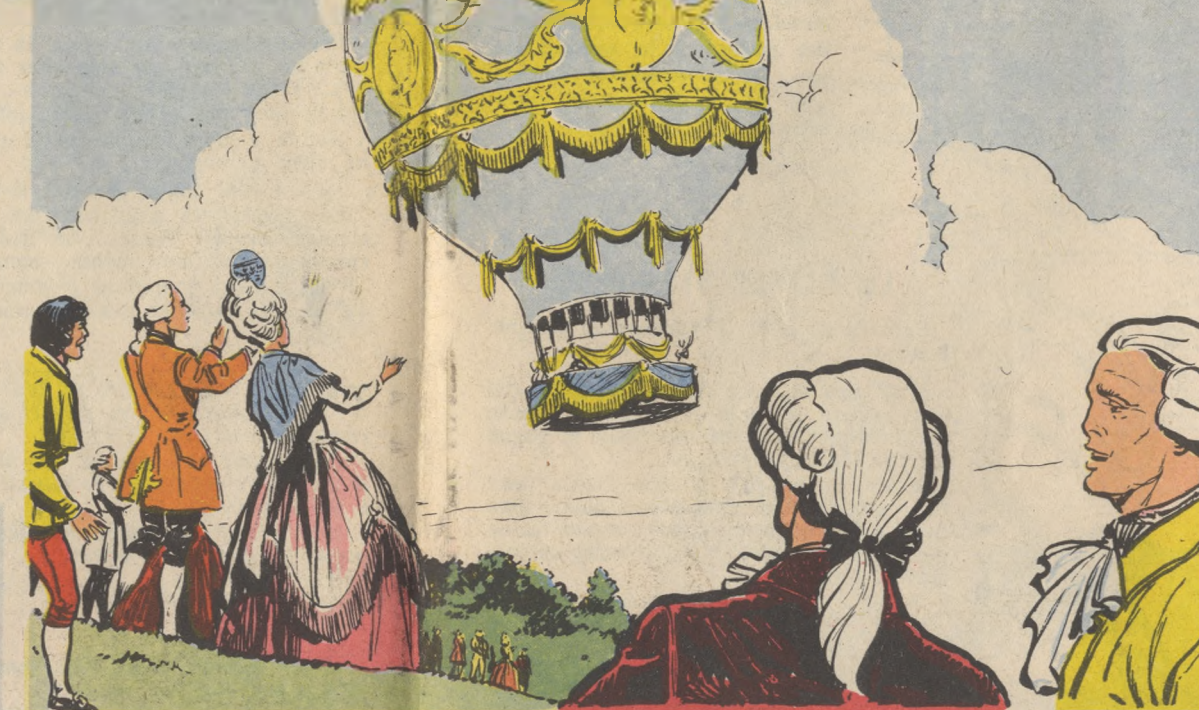
Et ce qui fut dit fut fait: en se promenant, ils se rendirent jusqu'à la colline de Passy et ils se trouvèrent au lieu d'envol du ballon, aux alentours de midi.

Il y avait un monde fou: des gens du peuple, mais aussi des gens de la cour: des gentilshommes en habits brodés et perruques poudrées, et de gracieuses dames en robes à pa-



La coiffure du jour.

La Montgolfière



niers se balançant joliment au rythme de leur marche.

Soudain, la mère Michel s'arrêta brusquement, l'air extasié: une très élégante dame arrivait avec un petit ballon bleu rehaussé d'or accroché à sa haute coiffure. C'est la montgolfière de M. de Montgolfier; c'est la coiffure à la montgolfière, disait-on de toutes parts. Et tout le monde se s'écraser pour mieux voir. Mais bientôt d'autres dames arrivèrent coiffées de la sorte.

— Oh! disaient les dames qui n'étaient pas coiffées de cette manière, en pâlisant de jalousie derrière leurs mouchoirs.

— Oh! finit par dire la mère Michel, en regrettant de n'avoir pas accroché cela à son bonnet.

Soudain, derrière un rideau d'arbres, sur une grande pelouse, ils virent un énorme ballon, énorme réplique de la coiffure élégante du jour.

— En quoi peut-il bien être fait? demande le cordonnier.

— Voisin, on dit qu'il est en papier huilé. Voyez sa belle couleur bleu azur et les arabesques d'or.

— Comment voulez-vous donc qu'il s'envole? demanda le cordonnier un peu ébranlé dans ses convictions, mais ne le montrant pas.

— Ben, ils chauffent l'air, dit un garçon au bonnet sur l'oreille.

— Ils le chauffent avec quoi?

— Ouvrez les yeux et regardez, ma bonne mère: ils

brûlent la paille en dessous du ballon, là où il y a un orifice, vous voyez? Le ballon contient 20 mètres cubes d'air, ajoute-t-il d'un air important.

— Qui sont ces deux messieurs qui se trouvent dans le panier en dessous?

— Ce n'est pas possible..., ou bien vous sortez de votre campagne, ou vous n'écoutez pas ce qui se dit.

— Cela est bien possible, car elle parle tout le temps, dit le cordonnier.

— Cordonnier, vous êtes une mauvaise langue, rétorqua la mère Michel. Mais continuez, s'il vous plaît, dit-elle en se tournant vers le garçon: qui sont ces deux messieurs?

— Celui dont on ne voit que la tête s'appelle Pilâtre de Rozier, et celui qui secoue le réchaud est M. le marquis d'Arlandes.

— Ahaaaaaaaa, disent tous les spectateurs d'une même voix.

— Au revoir! crie le marquis d'Arlandes en agitant son mouchoir.

La montgolfière s'élève lentement, emportant ses deux passagers et sa provision de paille pour alimenter le réchaud.

Il est 1 h 54 minutes de l'après-midi.

Les spectateurs battent des mains et jettent leurs chapeaux en l'air en signe d'allégresse. Et le globe s'éloigne, en prenant de la hauteur, en direction de la butte de l'Etoile.

— Qu'en pensez-vous? susurre la mère Michel à l'oreille du savetier.

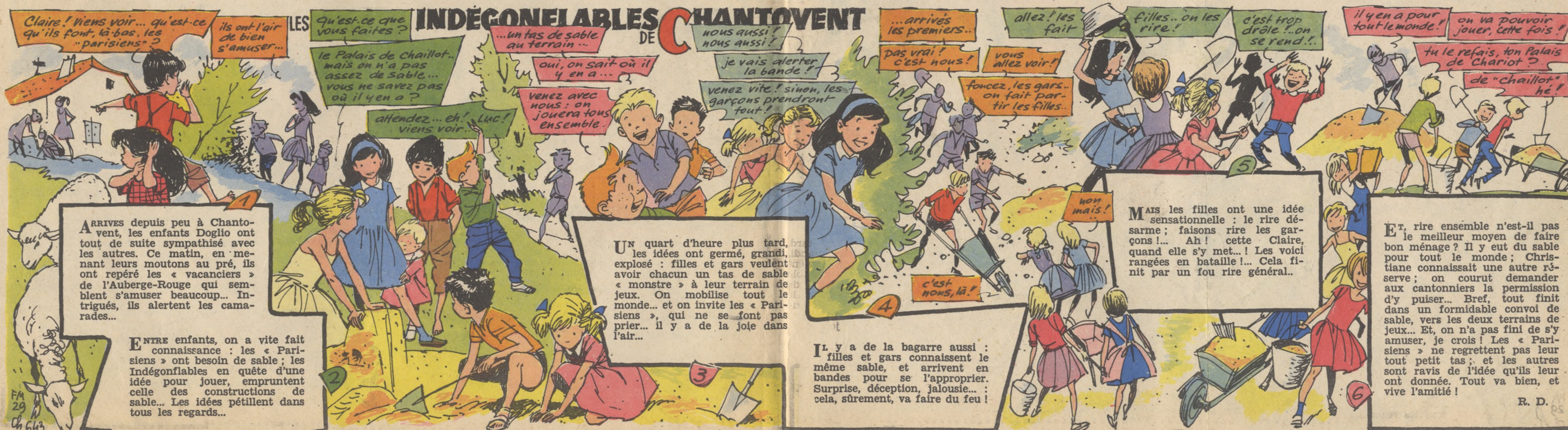
Mais le savetier ne dit rien, les yeux fixés dans la direction vers laquelle le ballon s'éloigne lentement.

— Je rêve, dit-il simplement. C'est ainsi qu'un jour de juin 1783 s'éleva dans les airs, avec ses inventeurs, le premier ballon aéroplane.

CH. DECAUX.



Un jour de juin 1783...



Claire! viens voir... qu'est-ce qu'ils font, là-bas, les "parisiens"?

ils ont l'air de bien s'amuser...

LES

Qu'est-ce que vous faites?

un tas de sable au terrain...

oui, on sait où il y en a...

nous aussi! nous aussi!

je vais alerter la bande!

...arrivés les premiers...

pas vrai? c'est nous!

allez! les fait

filles... on les

c'est trop drôle! on se rend...

il y en a pour tout le monde!

on va pouvoir jouer, cette fois!

tu le refais, ton Palais de Chariot?

de "chariot" hé!

ARRIVÉS depuis peu à Chantovent, les enfants Doglio ont tout de suite sympathisé avec les autres. Ce matin, en menant leurs moutons au pré, ils ont repéré les « vacanciers » de l'Auberge-Rouge qui semblent s'amuser beaucoup... Intrigués, ils alertent les camarades...

ENTRE enfants, on a vite fait connaissance: les « Parisiens » ont besoin de sable; les Indéconvenables en quête d'une idée pour jouer, empruntent celle des constructions de sable... Les idées pétillent dans tous les regards...

UN quart d'heure plus tard, les idées ont germé, grandi, explosé: filles et gars veulent avoir chacun un tas de sable « monstre » à leur terrain de jeux. On mobilise tout le monde... et on invite les « Parisiens », qui ne se font pas prier... il y a de la joie dans l'air...

IL y a de la bagarre aussi: les filles et gars connaissent le même sable, et arrivent en bandes pour se l'approprier. Surprise, déception, jalousie... cela, sûrement, va faire du feu!

MAIS les filles ont une idée sensationnelle: le rire désarme; faisons rire les garçons! Ah! cette Claire, quand elle s'y met...! Les voici rangées en bataille!... Cela finit par un fou rire général...

ET, rire ensemble n'est-il pas le meilleur moyen de faire bon ménage? Il y eut du sable pour tout le monde; Christiane connaissait une autre réserve; on courut demander aux cantonniers la permission d'y puiser... Bref, tout finit dans un formidable convoi de sable, vers les deux terrains de jeux... Et, on n'a pas fini de s'amuser, je crois! Les « Parisiens » ne regrettent pas leur tout petit tas; et les autres sont ravis de l'idée qu'ils leur ont donnée. Tout va bien, et vive l'amitié!

R. D.



Pour nous
les GRANDES

sur les chemins de l'été. CHANTE!

F. M. 29
TOUT commence et finit par une chanson. Dans le travail de chaque jour, ou sur les routes brûlantes de soleil, quand le temps est gris en toi et autour de toi, mêle ta voix à la nostalgie des gitans ! à la cadence des pas... et au roulement de tambour du populaire garde champêtre !



LES GITANS

Paroles de P. Cour, musique d'Hubert Giraud, chanté par Lucien Lupi.

Les paroles et la musique de cette chanson sont très belles. Elles traduisent la vie nostalgique des gitans qui errent à travers le monde.

Il faut avoir une jolie voix et s'exercer souvent pour chanter cette chanson qui est assez difficile à exécuter.

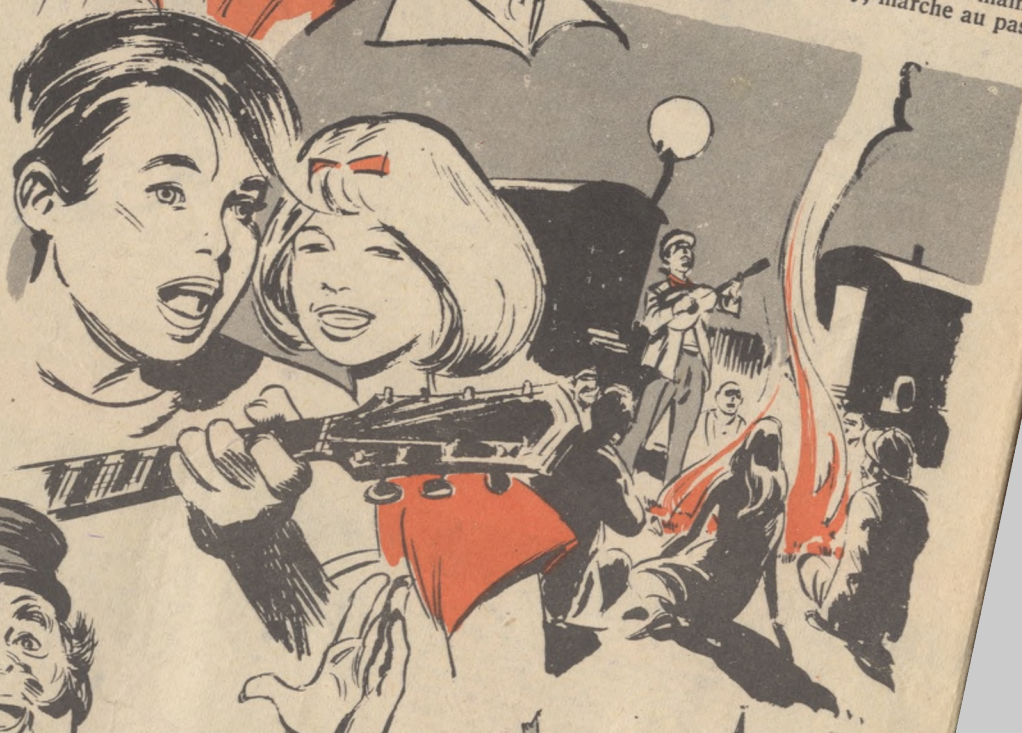
« D'où viens-tu, gitan ?... Je viens de Bohême... et toi beau gitan... de l'Andalousie ?... Je viens d'un pays qui n'existe plus... Dans la nuit monte un refrain bizarre... C'est le chant des errants qui n'ont pas de frontières... »

LA MARCHÉ DES GOSSES

Extraite du film : L'Auberge du sixième bonheur :

C'est une chanson très entraînante, qui vous aidera à marcher quand la route paraît longue. Elle est très facile et gagne à être chantée en groupe.

« Marche au pas, marche droit... deux bonnes femmes qui cassent des noix... trois chats qui chassent trois rats... quatre mains qui prient tout bas... Vas-y, marche au pas, marche droit... »



RAN TAN PLAN

Paroles et musique de G. Bécaud.

Au rythme du tambour, nous avons envie de partir à la suite du garde champêtre qui va annoncer à la population la venue du printemps.

C'est une chanson dynamique et facile à chanter.

« Demain ce sera jour de fête... J'ai ma casquette... mon tambour... Les rossignols se demanderont mais qu'est-ce ?... et ils tiendront conseil... J'ai pour mission dans le matin de Pâques... de déclencher l'attaque du printemps... Demain... »

CECILE.



SAC ET SANDALES

DE PLAGE



LE SAC

TU coupes deux bandes ayant 56 cm de longueur et 25 cm de largeur pour l'un et 15 cm pour l'autre et 4 ronds de 18 cm de diamètre.

Dans l'un des cercles, tu ménageras une fente de 15 cm pour y coudre une fermeture à glissière.

Tu fermes la bande de 15 cm par une couture sur toute la longueur (fig. 1) et pour l'autre, tu ne coudras que les deux extrémités sur 2,5 cm afin de laisser une fente de 20 cm pour y placer une fermeture à glissière.

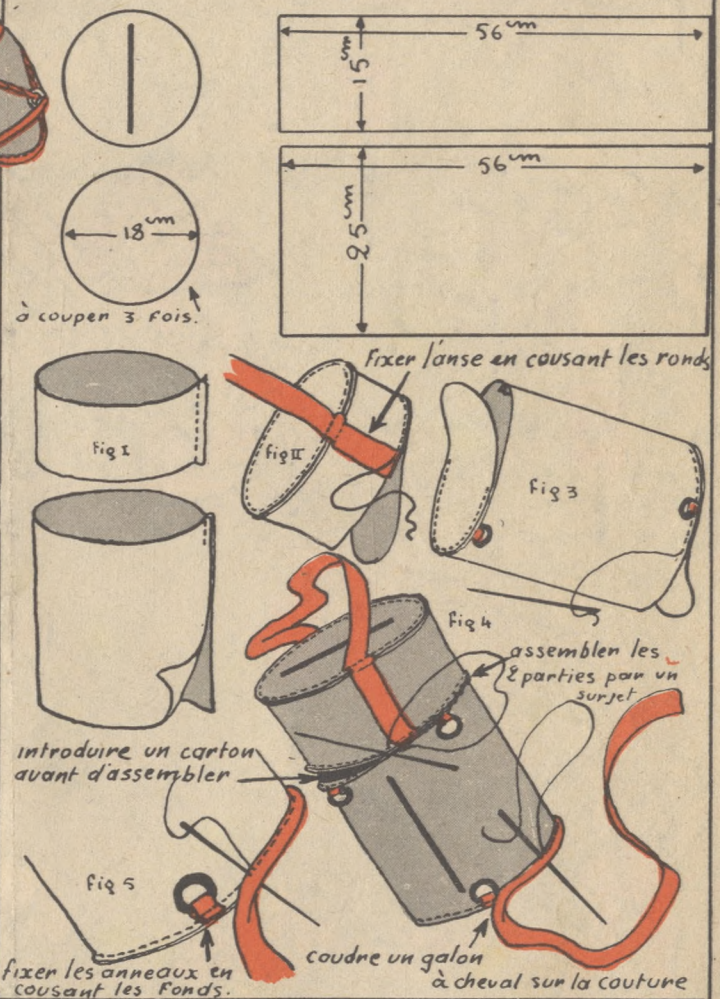
Tu assembles le cercle du dessus portant la fermeture à la partie supérieure du sac et un autre cercle en dessous. Tu fixes en même temps la tresse de coton ou la bande que tu auras confectionnée pour l'anse du sac (fig. 2).

Tu couds de la même façon les deux fonds de la partie inférieure du sac (fig. 3) en fixant en même temps et à intervalles réguliers les panneaux où tu enfileras de petits rubans (fig. 5).

Tu réunis les deux parties du sac par un surjet, en glissant entre les deux un rond de carton (fig. 4).

Pour terminer, tu caches les coutures par un galon cousu à cheval et à grands points à l'aide de coton à broder.

Tu garnis par une cordelière passée dans les anneaux.



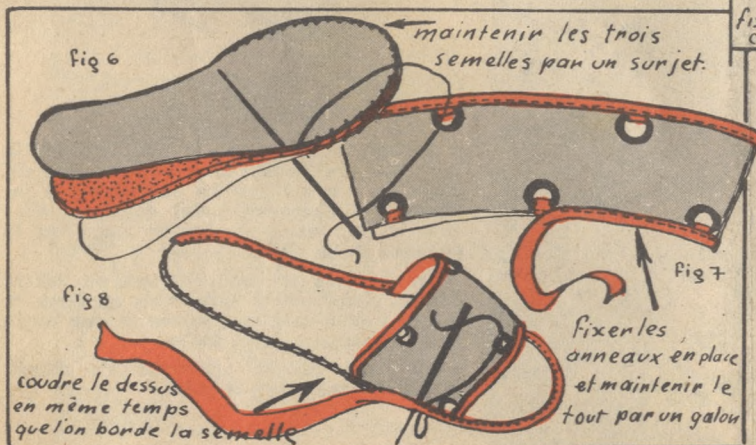
LES SANDALES

TU achètes des semelles de feutre à ta pointure et tu coupes suivant le même patron 2 semelles dans la toile plastifiée.

Tu assembles les trois semelles par un point de surjet (fig. 6) en plaçant le feutre au milieu.

Tu exécutes ensuite la bande du dessus de pied, que tu doubles et sur laquelle tu fixes des anneaux comme pour le sac, le tout maintenu de chaque côté par un galon à cheval (fig. 7). Il faudra pour cette bande que tu mesures bien l'épaisseur de ton pied et que tu ajoutes à la mesure obtenue 1 cm. pour les coutures de chaque côté.

Pour terminer, tu places la bande bien à sa place, par rapport à ton pied, et tu termines en cousant un galon à cheval tout autour de la semelle (fig. 8).





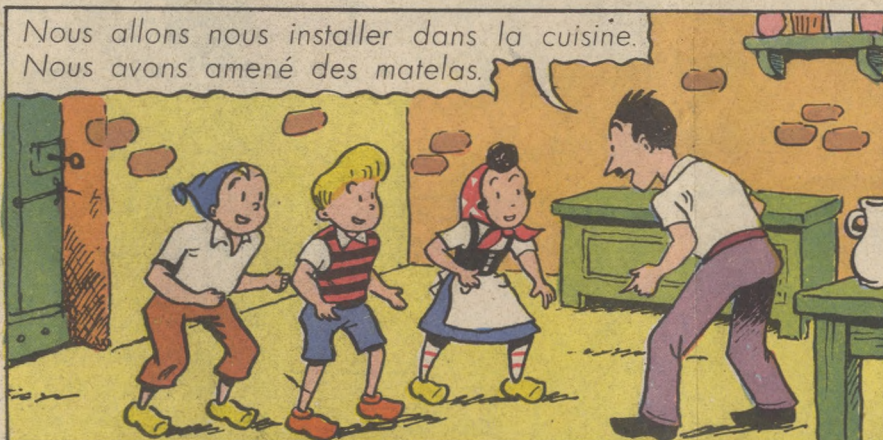
REGLE DU JEU

A l'aide d'une canne, il faut envoyer la balle successivement dans chacun des neuf trous, et ceci malgré les obstacles qui jalonnent le parcours. Celui qui l'a réalisé avec le plus petit nombre de coups est le gagnant de la partie.

Les édifices en bois, carton ou plâtre doivent être solides, bien fixés en terre et porter à leur base une entrée et une sortie pour le passage de la balle.

En page 16, tu trouveras les détails pratiques pour faire le golf.

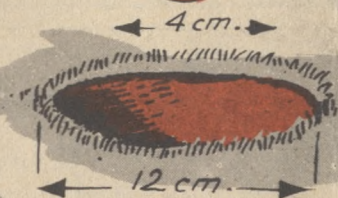
Sylvain, Sylvette et leurs aventures



GOLF POUR TOUS



Choisis une balle en caoutchouc dur, de 4 cm de diamètre environ. A défaut une balle de jokari ou de tennis peuvent être utilisées.



9 trous de 12 cm. de diamètre et de 4 à 5 cm. de profondeur, placés à proximité des obstacles constitueront l'ensemble du jeu.

Club ou "cane" normale.

Poignée.

Manche.

Pointe.

Talon.

Semelle.

Tu peux faire une cane avec...

Coupe l'herbe à ras du sol. Pose un bol renversé, enfonce un vieux couteau

en terre, découpe tout autour en tournant, puis retire

la terre. Tasse le trou au moyen d'une pierre ronde.

un arbuste et sa racine.

Poignée entourée de chatterton ou de ruban caoutchouté.

Vieilles cannes.

Ancien manche de parapluie.

Avec terre, bois, cailloux, carton, fabrique des obstacles

Tour en carton ondulé.

Moulin en carton ondulé

Butte en terre et cailloux.

Trou.

Carton.

Fiche de numérotage des trous.

Les obstacles doivent être solidement fixés en terre.

La vache qui rit

vous invite à suivre les passionnantes Aventures de



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission radiophonique d'Alain SAINT-OGAN et René BLANCKEMAN que vous écouterez chaque semaine à
RADIO LUXEMBOURG le jeudi à 16 h. 20
RADIO MONTE-CARLO le jeudi à 14 h. 30
RADIO ANDORRE le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec les JEUX de LA VACHE QUI RIT ! Chaque boîte de VACHE QUI RIT contient un **BON** pour 1 Point et avec 10 Points, vous pouvez recevoir gratuitement un **JEU** très amusant.

QUAND L'OISEAU CHANTE



La queue dans le vent, le nez en l'air, Renard court dans la forêt. Il a le ventre vide, il se sent léger ; il voudrait bien rencontrer quelque bête et s'en régaler. Mais on le guette encore et on le fuit. Ah ! Renard s'ennuie. Que faire ? Où aller ?

Soudain, il entend chanter. Il s'arrête pour écouter. Le chant sort d'un nid abandonné. En cette saison, quelle idée de venir ici se loger !

Renard lève la tête. Il aperçoit un tout petit bec, deux yeux levés vers le ciel bleu et il écoute ce chant si curieux. Ce chant est si joli qu'au bas de l'arbre, il s'est assis. C'est comme quelque chose d'étrange qui pénètre en lui.

L'oiseau se tait, sort la tête de son nid, le regarde comme un ami et lui dit :

— Bonjour, qui es-tu ? Tout roux, tout doux, coucou.

Renard répond doucement :

— Bonjour, petit, caché dans le nid. Puis il se dresse sur ses pattes de derrière, accoté à l'arbre, le museau en l'air. Il regarde de bien près ce petit effronté qui a envie de jouer.

— Sais-tu chanter ? lui demande ce dernier.

— Non, je ne sais qu'écouter.

Ecouter et regarder cet oiseau si petit qui n'a pas peur de lui et qui lui dit :

— Couche-toi. Mon chant va te bercer et tu vas rêver...

Au bas de l'arbre, sur le sol dur, Renard s'est allongé. Il écoute ce chant si curieux, ce chant si joli qu'il s'est endormi.

Et il a rêvé que toutes les poules de poulaillers, tous les oiseaux rassemblés autour de lui, chantaient. Lui, Renard, au milieu, écoutait et regardait : là-bas, dans le lointain, tous les oiseaux applaudissaient...

Pendant longtemps, il a dormi. Quand il s'est éveillé, l'oiseau n'était plus dans le nid. Il s'était envolé vers le ciel bleu...

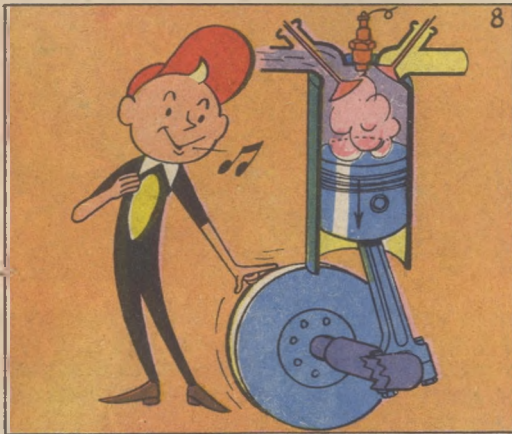
Mais Renard était heureux : pour la première fois de sa vie, il était vraiment content de lui.

Jacqueline NICOLE.

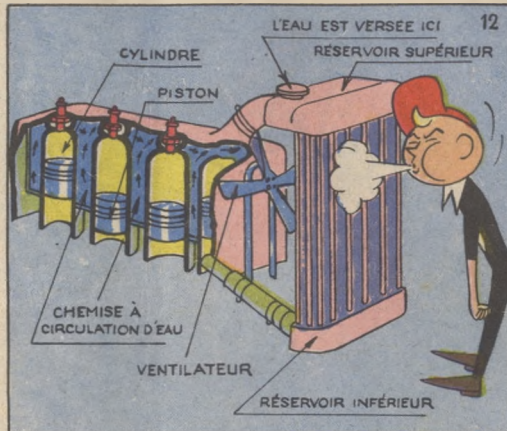
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



Le travail du piston se décompose en quatre temps, c'est-à-dire en quatre courses (deux descentes et deux montées) du piston dans le cylindre. Le premier temps, c'est l'admission : la soupape d'admission est ouverte, la soupape d'échappement fermée. Entraîné par le volant, le piston descend, aspirant le mélange air-essence. Quand il arrive en bas, le cylindre est plein et la soupape d'admission se ferme.

a
u
t
o
m
o
b
i
l
e

Les combustions, se succédant rapidement dans les cylindres, dégagent une grande quantité de chaleur ; aussi faut-il un refroidissement. Il est généralement réalisé par une circulation d'eau qui, entraînée par une pompe, circule autour des cylindres et absorbe la chaleur en excès. Puis l'eau passe dans le radiateur où elle est divisée entre des tubes minces et refroidie par l'air frais du dehors. Un ventilateur aide encore au refroidissement.

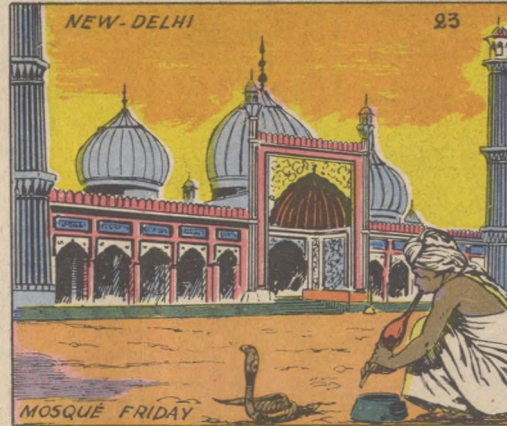
... que les bergeronnettes sont surnommées les lavandières ?

Les bergeronnettes sont de jolis oiseaux au ventre blanc, qui se promènent en général deux par deux, s'appelant et se réclamant sans cesse. Les bergeronnettes fréquentent surtout les bords des rivières. Lorsqu'elles se posent, leurs longues queues battent de haut en bas comme les battoirs de



OSLO (Norvège). — Fondée en 1100 par un roi viking (1) sous le nom d'Oslo, elle est brûlée en 1624 par Christian IV de Danemark. Une nouvelle ville est construite, à laquelle il donne son nom : Christiania. Mais en 1924, la capitale de la Norvège reprend son nom d'origine : Oslo, aujourd'hui port actif au commerce important.

(1) Scandinaves qui, du XI^e au XII^e siècle, multiplièrent leurs expéditions en Europe.

c
a
p
i
t
a
l
e
s

DELHI (Inde). — Pillée, détruite, puis reconstruite et à nouveau pillée, tel fut le sort de Delhi au cours des siècles. A côté du moderne New Delhi, subsistent dans la vieille ville des vestiges des anciennes cités qui virent tour à tour Hindous, Afghans, Persans. La tour du Kutb Minar du XII^e siècle a plus de 80 mètres de haut. La Jama Masjid, la plus vaste mosquée de l'Inde, est en grès rouge et marbre blanc du XVII^e siècle (Asie).

blanchisseuses. On les a ainsi surnommées « lavandières ».

Mais leur véritable nom « bergeronnette » leur vient de ce qu'elles suivent les troupeaux dans les prairies pour se nourrir des insectes qu'ils attirent.

Ces petits oiseaux ne peuvent se passer de liberté ; emprisonnés dans une cage, ils dépérissent et meurent.

... qu'il existe un oiseau nommé pie de mer ?

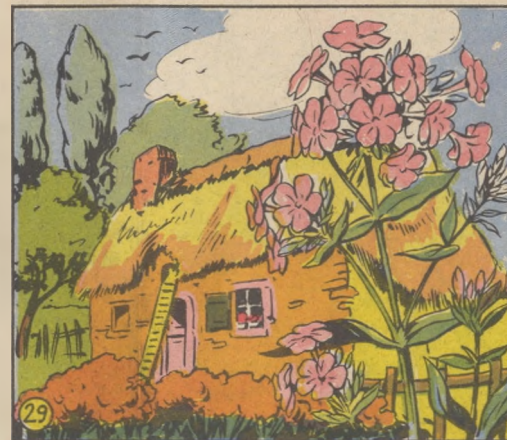
Son plumage est noir et blanc, ses pieds d'un rouge vif. La pie de mer vit sur les rivages pour attraper les vers et les mollusques qui sont sa nourriture.

Elle est très friande d'huîtres, et, avec son bec très fort, arrive à ouvrir leur coquille pour les « déguster » !

Pour cette raison on appelle aussi cet oiseau qui vit surtout dans les marais : « l'huître ».



FUCHSIA. — Fuksia doit-on dire ; mon nom est souvent mal prononcé, car on ignore que j'honore la mémoire du savant botaniste et médecin allemand Fuchs, mort au XVI^e siècle. Venu d'Amérique du Nord vers 1830, mes fleurs pendantes rouges, violettes ou blanches, jettent de mai à octobre une note fraîche et gracieuse partout où elles se trouvent. Mais prenez soin de moi, car je crains les rigueurs de l'hiver !

f
l
e
u
r
s

Du bungalow d'Amérique à la chaumière normande, de la Bretagne au nord de l'Ecosse, mes fleurs en grappe répandent la fraîcheur et la gaieté. En plates-bandes, en corbeilles, grâce à la richesse de mes colories, partout je suis bien accueilli. Originaire de l'Amérique du Nord, je ne connus l'Europe qu'en 1732. Quelle injustice ! (Phlox.)



LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredes



— Partez, mademoiselle Lucette.

RESUME. — Lucette, Yvonne, Jeannette, Pierre et Marc en vacances à l'Estaminet des Sportifs; sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Au cours d'une expédition nocturne, Lucette est enlevée par Alfred.

Lorsque le bandeau tomba, elle découvrit en effet, dans la pénombre jetée par une bougie nichée dans un creux de mur, la bonne figure de Zizi, apparemment toujours aussi barbouillée. Les dents blanches éclairaient d'un sourire satisfait le visage du garnement.

Il continua à dénouer les liens et bientôt Lucette retrouva l'usage de ses bras. Ce ne fut d'ailleurs que théorique. En fait, ses bras engourdis par leur longue immobilité refusèrent un bon moment tout service.

— Pourquoi fais-tu ça, Zizi ? demanda-t-elle. Tu n'as pas peur d'Alfred ?

— Alfred est parti ! répliqua Zizi. Reviendra... tout à l'heure !

— Mais..., voulut dire Lucette.

Zizi lui fit signe de se taire. Il lui prit la main et l'obligea à se relever et à le suivre. Il la conduisit vers la porte et s'efforça de manipuler la lourde poignée qui manœuvrait un dispositif compliqué. Lucette dut intervenir et la lourde porte tourna sur ses gonds.

— Partez, Mademoiselle Lucette ! dit Zizi.

— Je vais me perdre dans cette brume, mon pauvre Zizi ! Viens avec moi !

— Il faut que je reste là, fermer la porte de l'intérieur et ouvrir, quand Alfred reviendra.

Lucette réfléchit un moment, puis Zizi déclara :

— Vite alors, j'aurai le temps de revenir avant..., peut-être.

Lucette fut sur le point de refuser. Le petit bonhomme devait risquer gros, sans doute, si Alfred s'apercevait qu'il s'était absenté.

— Mais si tu reviens..., il saura que c'est toi qui m'as libérée ? Il te battra, peut-être...

Zizi se gratta énergiquement l'épaisse tignasse brune qui recouvrait presque tout son front. Puis il haussa les épaules.

— Tant pis...

Et il entraîna Lucette.

Le chien de Zizi les conduisit tout droit aux tentes, en flairant une piste qui était sans doute celle des deux garçons, à moins que ce ne fût plus simplement celle laissée par Lucette. Ils marchaient trop vite pour parler, aussi vite que le leur permettait le sable. Et lorsqu'ils arrivèrent au camp, Lucette découvrit qu'il était désert. Yvonne n'était plus dans leur tente. La tente des garçons était vide aussi.

Zizi, sans s'attarder, repartit avec Zag, son chien, et la brume l'absorba de nouveau.

« Quel brave petit bonhomme ! pensa-t-elle. Quel dommage qu'il soit en de si mauvaises mains... »

La disparition d'Yvonne lui fit oublier cette pensée.

« C'est de ma faute, s'avoua-t-elle. Si je n'étais pas partie avant le retour de Pierre et de Marc, elle serait restée bien sagement ici. Qui sait où elle est maintenant ? »

Elle résolut de se reposer un moment. La fatigue de sa nouvelle course, ajoutée aux émotions qu'elle avait subies depuis la tombée de la nuit, lui donnait l'impression d'avoir été battue violemment sur tout le corps.

« Ce n'est pas pour rien que que l'on appelle ça des courbatures ! » pensa-t-elle.

Elle alluma sa lampe électrique et s'étendit un instant sur son duvet.

« Dix minutes, pensa-t-elle, dix minutes seulement et après je repars à la recherche d'Yvonne... »

Mais ses yeux se fermèrent malgré elle et elle s'endormit

— Pierre, elle est bien là ! s'écria Marc.

— Pierre et Marc, c'est vous ? Lucette se dressa d'un bond si vif, dans sa joie, qu'elle faillit renverser le piquet central et jeter bas la tente.

— Et Yvonne... où est-elle ? demanda-t-elle, lorsqu'elle eut rejoint les garçons au dehors.

— Elle est partie avec Jeannette ! Avertir M. Martial de ta disparition !

— Avec Jeannette ? Ma... disparition..., c'est vrai...

Mais leurs explications furent interrompues par un concert de coups de sifflet, cependant que des projecteurs perçaient la brume dans le lointain.

— Les douaniers ! s'écria Pierre. Ce ne peut être que les douaniers !

Zizi claquait des dents si fortement que le bruit attira l'attention des garçons sur lui.

— C'est grâce à ce petit bougre-là que je suis ici ! reconnut Lucette. Il va falloir faire quelque chose pour lui.

Zizi sourit et murmura :

Zizi risquera-t-il sa vie pour Lucette ?

de nouveau. Elle n'avait pas éteint sa lampe...

*

— Mais c'est la tente d'Yvonne et de Lucette ! s'exclama Pierre en découvrant la pyramide lumineuse qu'il avait prise pour une fenêtre, dans la brume.

— C'est ici que se trouve Lucette ? demanda Marc au petit Zizi.

— Oui..., c'est ici...

Lucette se réveilla en sursaut lorsqu'un jet de lumière balaya son visage.

— Donner du chocolat !

— Oui, ça aussi ! Tu en auras !

Il y eut quelques coups de feu dans le lointain, puis le silence retomba.

— Est-ce que ton chien pourrait retrouver l'auberge ? demanda Pierre au petit Zizi.

— L'auberge ? Je ne veux pas..., je ne veux pas voir les douaniers..., sont méchants !

(à suivre)



Lucette se réveille en sursaut.

La semaine prochaine : La fin du secret !

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Convoqués à Venise par le Signor Capidoglio, inventeur d'un détecteur de radio-activité, Tony, Clara et Zéphyr cherchent à savoir où est le savant. Ils ont la certitude qu'un réseau d'espions cherche à s'emparer du détecteur et à se débarrasser d'eux.

C'EST MERVEILLEUX ! J'AI LA EXACTEMENT TOUT CE QU'IL ME FAUT POUR FABRIQUER MON PIÈGE.

LA NUIT VENUE ...

VOYONS SI TOUT FONCTIONNE BIEN ! ... LE SUSPECT, EN APPROCHANT DU COFFRE, TEND LE FIL QU'IL NE VOIT PAS. LEQUEL FIL FAIT TINTER LA CLOCHE ET COMPRIME LE SOUFFLET ET ... PSCHTIT ! BON ! DISSIMULONS L'APPAREIL, TIROMS LES RIDEAUX ET ... AU LIT

DRELING !

AH ! SAPRISTI !

HEIN ? DÉSA ? ... IL FAIT À PEINE JOUR ! ... VITE ...

! ? @ ... QUE SIGNIFIE ?

ENTREZ LÀ, ON VA TOUT VOUS EXPLIQUER ! TONY CLARA

OUI ! VOILÀ !

DRE LING OH ! AH !

DRELING ! DING BING

QUI C'EST, L'ABROUTI QUI A INSTALLÉ LE PÉDOULE DANS LE COULOIR ?

HI HI AU-AUS-SI

BENE ! ...

HO HO HO !

HI HI ... É-EXCUSEZ ... MOI ... MAIS ... HE HE ! SI VOUS VOYEZ VOTRE TÊ-E-E ...

AH ! AH ! ON S'AMUSE BIEN, DANS CETTE MAISON ! CHE CALORE !

UNE HEURE PLUS TARD, CHACUN AYANT REPRIS SON ASPECT HABITUEL ...

EXCUSEZ-LE, IL A PARFOIS LA PLAISANTERIE UN PEU LOURDE !

HUM ! IL FAIT DE L'HUMOUR "NOIR" MAIS OUBLIONS CELA. JE VAIS DÉCORER LA CONDOLE POUR LA FÊTE, SOIR !

LA JOURNÉE SE PASSE SANS INCIDENT. ET LE SOIR ...

SANTA LU-CI-IA

JE SUIS CERTAIN QUE VOUS GARDEREZ DE CETTE SOIRÉE UN SOUVENIR INOUBLIABLE !

"D'ACCORD, MON SYSTÈME N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE PAS AU POINT MAIS TOUT DE MÊME ... LE PREMIER QUI S'EST FAIT DEBARBOUILER ... C'EST STROFINACCIO !

UN LAMPION ROUGE, DEUX LAMPIONS JAUNES, LES VOILÀ

VUS ! J'APPROCHE EN CONTOURNANT LE GROS BATEAU !

à suivre